

retour au *TL* aztèque

Michel LAUNEY

Université de Paris VII / CNRS - CELIA

1. Une homonymie historique ?

Dans cet exposé, j'adopte sans discussion l'hypothèse de Whorf (1937), selon laquelle l'affriquée latérale /**tl**/ (réalisée [tl]) qu'on trouve en nahuatl classique et dans plusieurs dialectes modernes vient d'un ancien */t/ devant */a/ : les groupes */ta/ ont ainsi évolué en */**tl**a/, et dans certains cas le */a/ final a été soumis à apophonie ou à apocope. La dialectologie nahuatl et la grammaire comparée des langues uto-aztèques donnent me semble-t-il suffisamment d'arguments pour corroborer cette hypothèse : on pourra se référer en particulier à Canger (1980), Dakin (1982), Lastra de Suarez (1986).

Si donc elle est exacte, le suffixe nominal dit "absolu", dont les variantes sont en classique /-**tl**/ (après voyelle), /-**tl**i/ (après consonne autre que /l/) et /-li/ (après /l/), remonte à un ancien */-ta/. Le /l/ de la troisième variante est clairement dû à une assimilation. Quant au /-i/, bien qu'il puisse avoir synchroniquement le statut d'une "voyelle d'appui" empêchant les groupes de consonnes en fin de mot (et il entre à ce titre dans un ensemble de régularités morphophonologiques), il peut représenter une évolution apophonique de */a/.

Mais alors le suffixe absolu a dû se trouver à un certain moment homonyme d'un autre */ta/, qui est devenu en nahuatl classique /**ta**-, et qui est un préfixe objet indéfini¹.

Homonymes ? En analyse morphologique, poser des homonymes est toujours un peu un aveu d'impuissance : on ne considèrera qu'on a des homonymes (deux signifiés pour le même signifiant) que s'il s'avère réellement impossible de dégager un signifié commun, et un effort d'abstraction permet souvent d'éliminer de nombreux candidats à l'homonymie. D'un autre côté, on hésitera toujours à formuler des hypothèses hasardeuses où le goût du calembour, ou la volupté des rapprochements inattendus et brillants, l'emportent sur une analyse sérieuse.

A première vue, tout oppose les deux morphèmes, puisqu'on a un suffixe nominal (1a-c) et un préfixe verbal (2):

- (1a) **konē-ta** "enfant"²
- (1b) **tō-ta-i** "lapin"
- (1c) **kal-li** "maison"
- (2) **ni-ta-a-kwa** "je mange", litt. "je₁ mange₃ quelque chose₂"

Le rapprochement serait donc absurde a priori si l'on ne posait le problème, non en termes d'affixe et de radical, mais plus généralement en termes de combinaisons de morphèmes. Or il existe bien synchroniquement des combinaisons

- (3a) **RN-X** (où **RN** = radical nominal)
- (3b) **X-RV** (où **RV** = radical verbal)

Ce sont les cas où **X** est un radical nominal : (3a) est le schéma de la *composition* nominale (type 4a), et (3b) le schéma de l'*incorporation* (type 4b) :

- (4a) **tō-ta-kal-li**³ "terrier" ("maison₂ de lapin₁") ; **pico-naka-ta** "viande₂ de porc₁" ; **siwā-tō-ta-i** "lapin₂ femelle₁", etc.
- (4b) **ni-naka-k^wa** "je₁ mange₃ de la viande₂" ; **ni-pe-ta-i-wa** "je₁ fabrique₃ des nattes₂" ; **ni-kak-namaka** "je₁ vends₃ des chaussures₂", etc.

¹ La réalité est un peu plus complexe, mais peu importe ici.

² En fait "c'est un enfant" : à cause de la propriété prédicative des noms et de la forme zéro du sujet de 3^e personne.

³ Le suffixe absolu porte en fait sur la base nominale (c.-à-d. le radical composé) **tō-ta-kal-**.

L'hypothèse de départ devient donc moins insensée qu'il n'y paraît si cet éventuel morphème unique */ta/ s'avère être un radical nominal un peu particulier. Voyons ce qui pourrait aller dans le sens de cette supposition.

2. **↵a** : préfixe ou radical incorporé ?

2.1. L'ordre des préfixes.

Le nahuatl est une langue dite "indiciante", dans laquelle toute place d'argument, sujet ou objet, doit être représentée sur le prédicat par un indice personnel, défini (5a-b), réfléchi (5c), ou indéfini, humain (5d) ou non-humain (5e) :

- (5a) **ni₁-k₂-paka₃** "je₁ le₂ lave₃"
 (5b) **ni₁-k₂-paka₃ in konē-↵** "je₁ lave l'enfant", litt. "je₁ le₂ lave₃ l'enfant"
 (et non ***ni-paka in konē-↵**)
 (5c) **ni₁-no₂-paka₃** "je₁ me₂ lave₃"
 (5d) **ni₁-tē₂-paka₃** "je₁ lave₃ quelqu'un/des gens₂"
 (5e) **ni₁-↵a₂-paka₃** "je₁ lave₃ (quelque chose/des choses₂)"

Mais en dépit des apparences il n'y a pas un et un seul paradigme objet qui comprendrait tous les préfixes apparaissant en (5a-e). Le comportement des verbes bitransitifs (à deux objets) montre en effet qu'il y a en fait quatre paradigmes différents :

- (6a) **ni₁-k₂-tē₃-maka₄** "je₁ le₂ donne₄ (à qqn.₃)"
 (6b) **ni₁-k₂-↵a₃-maka₄** "je₁ lui₂ donne₄ qqch.₃"
 (6c) **ni₁-tē₂-↵a₃-maka₄** "je₁ donne₄ qqch.₃ à qqn.₂"
 (6d) **ti₁-to₂-↵a₃-maka-ʔ₄** "nous₁ nous₂ donnons₄ des choses₃"
 (6e) **ti₁-k₂-to₃-maka-ʔ₄** "nous₁ nous₃ en₂ donnons₄"

L'ordre relatif des préfixes permet donc de poser le tableau suivant (j'y ajoute pour être complet la place des préfixes "directionnels", qui sont sans rapport avec le sujet traité ici) :

(7)

| | | | | | | |
|--------------------|--------------------|--------------|----------|------|------|------|
| SUJET (6 pers.) | OBJET (6 pers.) | directionnel | réfléchi | -tē- | -↵a- | -RV- |
|--------------------|--------------------|--------------|----------|------|------|------|

Dans le tableau (7), /-↵a-/ est le plus proche du radical verbal, ce qui renforce l'impression que la combinaison **↵a+RV** puisse être dans certains cas

au moins une base verbale (ou, si l'on préfère, un radical composé) avec incorporation, de type (4b). Soient en effet les triplets :

- (8a) **ni-k-k^wa** "je le mange" ; **ni-k-namaka** "je le vends"
 (8b) **ni-↙a-k^wa** "je mange" ; **ni-↙a-namaka** "je vends"
 (8c) **ni-naka-k^wa** "je mange de la viande" ; **ni-kak-namaka** "je vends des chaussures"

L'habitude dans les grammaires est de rapprocher (8a) et (8b), avec le raisonnement explicite ou implicite : les RV **k^wa** "manger", **namaka** "vendre", sont transitifs et doivent donc comporter une marque d'objet défini ou indéfini; en revanche les bases composées de type **naka-k^wa** "manger de la viande" ou **kak-namaka** "vendre des chaussures" sont intransitives et ne laissent apparaître qu'un préfixe sujet. Mais rien ne s'oppose à l'idée qu'avec **↙a-k^wa** et **↙a-namaka** on ait aussi des bases composées intransitives, respectivement "manger qqch." et "vendre qqch.", qui seraient alors des cas particuliers, non du type (8a), mais du type (8c).

2.2. Redoublement sur **↙a** + *RV*

La plupart des radicaux verbaux du nahuatl peuvent apparaître avec un redoublement de la syllabe initiale. Il y a en fait deux redoublements possibles: /C \bar{V} -/ (avec voyelle longue ou allongée), qui ne nous concerne pas ici, et /CV $\bar{?}$ -/ (avec occlusion glottale), qui produit un effet soit de dispersion (le procès se réalise sur plusieurs objets), soit d'affinement (le procès se réalise d'une manière plus "subtile") :

- (9a) **ni-k-teki** "je le coupe" ; **ni-k-te $\bar{?}$ -teki** "je le coupe en petits morceaux"
 (9b) **ni-wecka** "je ris" ; **ni-we $\bar{?}$ -wecka** "je souris"
 (9c) **ni-↙a-k^wa** "je mange" ; **ni-↙a-k^wa $\bar{?}$ -k^wa** "je mâchonne"

Or ce redoublement est possible sur **↙a-**, et sur aucun autre préfixe de (7) :

- (10a) **ni-↙a $\bar{?}$ -↙a-k^wa** "je mange toutes sortes de choses"
 (10b) **ni-↙a $\bar{?}$ -↙a-palooa** "je goûte (**palooa**) toutes sortes de choses"
 (10c) **ni-↙a- $\bar{?}$ iya** "j'observe" ; **ni-↙a $\bar{?}$ -↙a- $\bar{?}$ iya** "je regarde partout"
 (11c) ***ni-te $\bar{?}$ -tē-RV**

Ce phénomène renforce encore l'idée que la combinaison **↙a-RV** puisse avoir le statut d'une base verbale composée.

2.3. Un **↖a-** sans place fixe ?

Revenons à l'incorporation. Il y en a en fait deux types. Le premier, que je propose d'appeler *incorporation saturante*, est celui qu'on voit en (4b) ou en (8c) : la relation entre le radical nominal et le radical verbal y est de type objectal, le RN représentant un objet générique (d'où le passage de la transitivité du verbe simple à l'intransitivité du composé). Mais il en existe un autre type, que je propose d'appeler *incorporation modifiante*. Ici, le composé a la même *valence* (c.-à-d. le même nombre d'arguments) que le verbe radical, parce que la relation n'est pas objectale. Elle peut être en particulier : circonstancielle, surtout (mais pas seulement) instrumentale (12a) ; possessive (le RN incorporé renvoyant à une "possession" ou à une partie de l'objet) (12b) ; et attributive ou comparative (le RN représentant un attribut ou terme de comparaison du sujet ou de l'objet (12c). Il peut d'autre part y avoir plusieurs RN incorporés (12d) :

- (12a) **ni₁-tē₂-k^waw₃-wīteki₄** "Je₁ frappe₄ qqn₂ (avec un) bâton₃"
 (12b) **ni₁-tē₂-ke^ḡ₃-kotōna₄** "Je coupe le cou à qqn. ", litt. "Je₁ coupe₄ qqn.₂ (en ce qui concerne) le cou₃"
 (12c) **ni₁-k₂-šō^ḡ₃-tēmoa₄ k^wīka[↖]₅** "Je₁ recherche₄ des chants₅ (comme) des fleurs₃" (-k₂ est l'indice personnel objet de 3e personne, cf. 5b)
 (12d) **ø₁-mo₂-yōllo[?]₃-te₄-ḡīw₅** "Il prit sa résolution", litt. "il₁ se₂ fit₅ pierre₄ (par le) coeur₃"

Par rapport à un RN en incorporation modifiante, les trois premiers paradigmes objets de (7) se trouvent toujours *avant*, mais **↖a-** peut dans certains cas se trouver *entre* le RN et le RV :

- (13a) **ni₁-k₂-a[?]ko₃-k^wi₄** "Je₁ le₂ prends₄ vers le haut₃"
 (13b) **n₁-a[?]ko₂-↖a₃-ḡiya₄** "Je₁ regarde₄ (qqch.₃) en haut₂"
 (14) **ø₁-yāō₂-↖a₃-nāwatia₄** "Il₁ donne des ordres ("ordonne₄ qqch.₃") (pour la) guerre₂" (CF. IX, 24)⁴
 (15a) **ø₁-ki₂-mo₃-teki₄-maka₅** "Il₁ s₃'y₂ adonne₅ excessivement₄" (CF. VI, 117)
 (15b) **ti₁-teki₂-↖a₃-k^wa₄** "Tu₁ manges₄ (qqch.₃) trop₂" (CF. VI, 124)

⁴ La parenthèse après un exemple est une référence de corpus : CF. note le *Codex de Florence*, avec le numéro du livre et la page dans l'édition d'Anderson et Dibble ; PL. note la *Plática* qui se trouve à la fin de la grammaire d'Olmos (1547) dans l'édition de Siméon (1875).

Une fois de plus, tout se passe comme si l'on avait en fait, non un préfixe objet et un RN incorporé, mais bien deux RN incorporés, l'un (le RN "proprement dit") en incorporation modifiante, et l'autre (**↙a-**) en incorporation saturante.

2.4. Un **↙a** "de trop"?

Si **↙a-** est un radical nominal, alors il doit pouvoir apparaître lui-même en incorporation modifiante. C'est très certainement ce que l'on trouve dans des exemples comme :

- (16) **Ti₁-↙a?-↙a₂-tt-o₃** "Tu₁ es examiné₃ sous toutes les coutures₂" (CF. VI, 124)
- (17) **Mā ti₁-tē₂-↙a₃-wītek₄** "Evite de (**mā** + mode "monitif") frapper₄ les gens₂ quelque part (ou peut-être : "avec qqch" ?)" (Pl. 11)
- (18) **o₁-tē₂-↙a₃-we?-wecki₄-tia₅** "Ça₁ fait₅ sourire₄ les gens₂ à propos de qqch.₃" (CF. X, 38)

En effet, dans (16) on a (**i**)**tt-o** "être vu", passif de **itta** "voir", qui comme tous les passifs de verbes transitifs a un comportement intransitif : on n'attend donc pas de préfixe objet. En (17), **wīteki** "frapper" (au monitif **wītek**) est transitif et devrait avoir un seul préfixe objet ; et il en va de même pour **we?-wecki-tia** "faire sourire", également transitif en tant que causatif d'un verbe intransitif. Chaque fois, il y a un préfixe "de trop". Cette anomalie disparaît si **↙a-** a une interprétation modifiante : non pas "quelque chose", mais "en quelque chose", "sous quelque rapport". Là encore, un tel phénomène ne se produit qu'avec **↙a**, jamais avec les autres préfixes, même **tē-**.

2.5. **↙a-** n'est pas possessif

L'indiciation concerne non seulement le sujet et l'objet du verbe, mais aussi le sujet et le possesseur nominaux. A la forme possédée du nom, le suffixe absolu disparaît. Il est remplacé dans certains cas (dont le détail n'est pas pertinent ici) par un suffixe possessif, et dans d'autres cas par une absence de suffixe⁵ :

(19a) **kal-li** "(C'est une) maison"

(19b) **no-kal** "(C'est) ma maison"

⁵ La situation se complique du fait que zéro est la variante postconsonantique la plus fréquente du suffixe possessif, dont la forme de base est **◆-w◆**.

(19c) **ī-kal** "(C'est) sa maison"

(19d) **ī-kal in konē-*tl*** "(C'est) la maison de l'enfant"

Au paradigme des préfixes possessifs appartient **tē-**, mais non ***tl*a-** :

(20a) **tē-kal** "(C'est) la maison de quelqu'un (d'autre)"

(20b) ****tl*a-kal**

En revanche, ***tl*a-** apparaît dans certains cas devant un radical nominal pourvu du suffixe absolu, c'est-à-dire, comme dans une composition nominale de type (4a) :

(21a) **toska-*tl*** "gorge, cou"

(21b) ***tl*a-toska-*tl*** "gorge (entre des montagnes)", litt. "gorge de qqch."
(CF. XI, 26)

(22a) **k^waw₁-nelwā-*tl*₂** "racine₂ d'arbre₁" (CF.VI,123)

(22b) ***tl*a-nelwā-*tl*** "racine (en général)", litt. "racine de qqch."

Ici encore, ***tl*a-** n'a pas les propriétés d'un préfixe personnel, mais bien plutôt celles d'un radical nominal.

3. Le sens du suffixe absolu

3.1. Distribution

Peut-on sans être taxé d'excès d'imagination rapprocher sémantiquement le suffixe nominal absolu de l'objet indéfini ***tl*a-** ? Un tour d'horizon des grammaires de toutes époques, depuis Olmos (1547) jusqu'à moi-même (Launey 1979) peut déjà susciter quelque étonnement : aucune ne pose la question d'un éventuel sens du suffixe absolu. Son caractère affixal n'est même pas toujours perçu, au moins dans les premières grammaires qui parlent de "noms se terminant en **-tl, -tli, -li**".

S'il ne semble ajouter aucun sens à l'item lexical, ce suffixe a en revanche une distribution, bien décrite par toutes les grammaires, à savoir :

-a) Il apparaît dans une très grande partie des noms (ceux que de par leur caractère prototypique je propose d'appeler *substantifs*). Ces noms peuvent renvoyer à des animés humains ou non-humains, à des inanimés concrets ou abstraits (cf. 1a-c). Le suffixe absolu apparaît quelle que soit la fonction (prédicat, sujet, objet, complément de nom) du nom, et ne peut manquer. On ne trouve jamais des formes comme :

(23) ***konē** ; ***tō** ; ***kal**, etc.

-b) Il apparaît toujours comme dernier suffixe, sauf dans les formes vocatives, où le suffixe oxyton **-é** le suit:

(24) **konē-é** ! "O enfant !"

Autrement, un radical nominal qui apparaît en premier élément de composé comme dans (4a-b), ou qui sert de base de dérivation comme dans (25) ci-dessous, ne porte jamais le suffixe absolu:

(25) **konē-ti** v. intr. "faire l'enfant" ; **konē-yō-é** "enfance, enfantillages" (**-yō-**, suffixe "abstrait"); **kal-ko** "dans la maison" (**-ko**, suff. locatif)

-c) Il n'apparaît jamais à la forme possédée du nom, cf. (19).

-d) Il n'apparaît pas au pluriel. Il y est remplacé par un suffixe de pluriel, variable selon les noms (**-me?**, **-?** ou **-tin**) parfois associé à un redoublement de la syllabe initiale. Ceci ne concerne en principe que les noms renvoyant à des animés, car les noms inanimés restent "hors nombre", non pluralisables:

(26) **kō-kone-?** "enfants" ; **tō-to-tin** "lapins", etc.

-e) Il existe un autre suffixe qui a une distribution analogue : il a la forme /-in/ et n'apparaît que dans une quarantaine de noms, pour la plupart d'animaux ou de plantes:

(27) **mi-in** "poisson" ; **ni-mi-namaka** "je vends du poisson" ; **no-mi** "mon poisson" ; **mī-mi-tin** "poissons"

-f) Certaines classes de noms apparaissent sans suffixe absolu. Dans le domaine grammatical, ce sont les quantificateurs, les interrogatifs, les indéfinis. Dans le domaine lexical, ce sont: -1) les *participiaux*, classe hétéroclite comprenant en particulier des dérivés déverbaux de type noms d'agents ou adjectifs, et des dérivés dénominatifs possessifs signifiant "qui a N", "pourvu de N" : je ne fais que les mentionner pour mémoire, sur ce problème v. Launey (1977). -2) des noms que je propose d'appeler *tronqués* (les grammaires anciennes parlent souvent de *imperfectos*) : ils comprennent des noms d'animaux ou de plantes, ou des "noms familiers" de personnes, dont certains renvoient à des infirmités ou des défauts:

(28) **alo** "ara" ; **ii** "chien" ; **koko** "servante" ; **šakan** "vantard", etc.

-g) Sont également dépourvus du suffixe absolu les *locatifs*, classe de mots renvoyant à des endroits, des moments ou des manières d'être ou d'agir, et qui correspondent dans une langue comme le français aux toponymes, à la plupart des adverbes, des prépositions ou groupes prépositionnels, et à certaines conjonctions. Je ne les mentionne que pour mémoire.

3.2. Quelques couples remarquables.

Les données exposées en 3.1. ne permettent effectivement guère de dégager le sens du suffixe absolu. Il est là ou non, c'est tout. En revanche, certains enseignements peuvent être tirés de doublets comprenant un substantif (avec le suffixe absolu) et un mot comprenant uniquement le radical (ou la base composée) du premier. On peut en distinguer quatre types, dont aucun n'est très productif, mais qui sont tous révélateurs.

-a) Doublets comprenant un substantif et un nom tronqué de type (28), en relation synonymique :

(29) **capa-*tl*** ou **capa** "nain"; **tekpin-*tl*** ou **tekpin** "puce"

-b) Doublets comprenant un substantif et un nom tronqué, et dans lesquels le substantif désigne une chose ou une matière, tandis que le nom tronqué renvoie par synecdoque à un individu animé dont cette chose ou cette matière est une partie caractéristique. Il s'agit presque toujours de composés :

(30a) **k^wā₁-naka-*tl*₂** "crête" ("chair₂ de la tête₁"); **yaka₁-k^wi₂-*tl*₂**
"morve" ("excrément₂ du nez₁")

(30b) **k^wa-naka** "poule, coq" ; **yaka-k^wi₂-*tl*₂** "morveux"

c) Doublets comprenant un substantif et un locatif. Le caractère locatif du second se manifeste par sa fonction circonstancielle, non indicée dans le prédicat :

(31a) **tēkpan-*tl*** "palais" (en tant que bâtiment) ; ***tl*āl-ti-kpak-*tl***
"surface de la terre"⁶

(31b) **tēkpan** "au palais" ; ***tl*āl-ti-kpak** "sur terre"

(31c) **ni-k-itta in tēkpan-*tl*** "Je vois le palais"

(31d) **ni-k-itta in tēkpan** "Je le vois au palais" (le préfixe objet **-k-** ne peut pas indicier le locatif)

⁶ En fait : "pointe" ou "arête" de la terre ; sur cette conception du monde humain, v. Launey (1988).

-d) Doublets comprenant un substantif et un radical verbal intransitif ou impersonnel, homonyme du radical de ce substantif. Le substantif est une dénomination du procès ou du résultat de ce procès :

(32a) eʔeka- "vent" ; kiyawi- "pluie" ; k^wika- "chant"

(32b) eʔeka "venter" ; kiyawi "pleuvoir" ; k^wika "chanter"

3.3. Interprétation



Le cas le plus clair est certainement le type (30a-b). Le principe de la synecdoque qu'on a dans (30b) est de marquer l'attribution à une entité des propriétés physico-culturelles⁷ représentées par le radical nominal RN, sans que ces propriétés constituent une définition. Le sujet du prédicat nominal RN renvoie à un porteur de propriétés, mais non à un membre (ou à une partie) de la classe extensionnelle constituée par les entités tombant sous le prédicat RN. Avec le substantif (30a), quelque chose de plus est dit, à savoir : cette attribution de propriétés constitue une définition. Le sujet du prédicat nominal est un représentant, une *occurrence*⁸ qui peut prendre la forme, soit d'un membre individuel d'une classe discrète (composée d'individus irréductibles), soit d'une partie de cette classe (noms de matière...), soit encore, par généralité, renvoyer à la classe elle-même. Dans cette perspective, l'étymologie supposée du suffixe absolu devient très plausible. *Tous les substantifs sont en fait des noms composés* : de la même manière qu'on peut construire "maison de lapin", "viande de porc" etc. (4a)⁹, de même on construit "quelque chose, un représentant quelconque de RN". Dans ces composés, le soi-disant suffixe absolu est même l'élément syntaxiquement dominant. On obtient ainsi la forme achevée de la prédication nominale : celle qui à l'expression de l'attribution, toujours présente ("être pourvu des propriétés RN") ajoute celle de l'appartenance à une classe ("être une occurrence de RN")¹⁰.

On peut faire un raisonnement voisin pour les autres types de doublets. Ce qui caractérise les noms tronqués de type (28) est une dominance de la prédication attributive sur la prédication d'appartenance. Elle peut être due à des

⁷ V. le concept de *notion* chez Culioli (1981).

⁸ Culioli (*ibid.*)

⁹ En fait donc, selon l'hypothèse proposée ici : "occurrence, représentant de maison de lapin", etc.

¹⁰ L'existence d'un autre suffixe absolu (-in (27)) représente peut-être l'embryon d'un système de *classificateurs*, c.-à-d. une distinction entre divers types d'occurrences selon leurs propriétés physico-culturelles. Mais les raisons de l'opposition  / -in sont synchroniquement peu claires, et  est le seul productif.

connotations expressives ou affectives : prédicats "occasionnels" tels que les insultes, ou singularité d'espèces vivantes non communes, qui entravent la construction de la classe. Mais il peut y avoir des cas limites, d'où les doublets de (29).

Les propriétés locatives (spatiales, temporelles ou modales) ne sont pas en tant que telles prédicables d'une entité, mais plutôt d'une situation (ou d'une partie d'une situation) ou d'un événement. Ce principe n'empêche pas dans certains cas une "réification" d'un lieu envisagé sous son aspect matériel (construction, portion individualisée de l'espace), d'où le traitement substantival de (31a) et (31c).

C'est encore une forme de réification qui est représentée par les "noms d'objet" de type (32a). On a ici une dérivation déverbale minimale (adjonction du suffixe absolu au radical verbal), qui désigne la réalisation du procès en l'envisageant comme stable, en dehors du système d'oppositions aspecto-temporelles qui définit la verbalité. Une fois de plus, il s'agit d'une occurrence de ce en quoi se réalise le procès¹¹.

4. Interrogatifs et parcours de valeurs

Cet éventuel morphème **ta*, devenu synchroniquement préfixe ou suffixe, a peut-être gardé une forme radicale dans l'interrogatif-indéfini *te* ou *te?* "quoi (que ce soit)". Le */t/* initial remonte bien à **/t/* devant **/a/*. L'apophonie **/a/ > /e/* est un phénomène secondaire, qui pourrait avoir été provoqué par une combinaison **ta + i?*, où *i?* est une marque d'identification qui n'apparaît synchroniquement que sous sa forme de pluriel *i?-k-e?*, dans certaines constructions interrogatives (*āk₁ i?-k-e?₂ ?* "Qui sont-ils ?", en fait "(ceux qui sont) ceux-là₂ (sont) qui₁ ?" ; on trouve aussi *te i?-k-e? ?* "Que sont-ils ?"), et démonstratives (*in i?-k-e? in V/N* "ceux-là qui V/qui sont N"). Cette combinaison expliquerait aussi la présence de l'occlusion glottale dans *te?*.

A côté de ses emplois proprement interrogatifs, *te(?)* a des emplois interrogatifs indirects, concessifs ("quoi que ce soit") et indéfinis¹². La parenté

¹¹ Les noms déverbaux comprennent aussi des noms d'agent, des noms d'action et des noms d'instrument. Les noms d'objet tirés de radicaux transitifs apparaissent sur une base plus complexe, *te-RV-1-* (p.ex. *te- k" a-l-li* "nourriture").

¹² Il existe d'autre part un indéfini *te'a?*, proche de l'anglais *anything*, et dont la formation est peu claire. Il existe pourtant une régularité morphologique opposant les interrogatifs-indéfinis *āk* "qui", *kān* "où", *īk* "quand" aux indéfinis *ak-a?* "quelqu'un", *kan-a?* "quelque part", *ik-a?* "une fois", qui suggère pour *te'a ?* une origine **te-a ?*.

quoi ? / quoi que ce soit / rien / quelque chose n'est évidemment pas spécifique du nahuatl. Le point commun est qu'au lieu de sélectionner une valeur particulière -c'est-à-dire un ensemble de propriétés exprimées par un item lexical-, on ne procède pas à une telle sélection, comme si l'on passait en revue l'ensemble des valeurs possibles sans s'arrêter à aucune. Ce *parcours de valeurs*¹³ peut dans le cas d'un prédicat nominal (ce que **■e(?)** est bien en nahuatl) être paraphrasé par "être telle ou telle ou telle.... ou telle chose". Un tel signifié cadre bien avec les valeurs prises en incorporation ("quelque chose"), qui donnent **■a-** préfixe, et avec celles prises dans la composition nominale ("être une occurrence quelconque de") qui donne le soi-disant suffixe absolu.

5. Deux autres hypothèses sur le suffixe absolu

Reste à examiner la compatibilité de l'hypothèse formulée ici avec des hypothèses antérieures, portant en particulier sur l'origine du suffixe absolu. Selon Worf (1937) et quelques autres, le suffixe absolu ***-ta** remonte à un ancien accusatif, attesté comme tel dans d'autres langues uto-aztèques : cet accusatif serait devenu en nahuatl (comme en français) la seule forme casuelle ayant survécu dans la disparition de la déclinaison. Selon Langacker (1977), le suffixe absolu remonte à ***ti** "être", suffixé au radical nominal et combiné avec un suffixe accusatif proprement dit ***-a**.

Hypothèse pour hypothèse, il ne me semble pas que les arguments développés plus haut soient plus faibles que ceux des auteurs cités. Mais enfin les données de la grammaire comparée méritent un examen sérieux.

Commençons par l'hypothèse de Langacker, qui rejoint celle de Whorf en posant simplement pour l'origine de l'accusatif ***-ta** une coalescence de morphèmes. L'idée que l'on décline par le cas un verbe (fût-ce *être*) fait au bas mot difficulté, et une fusion des deux morphèmes implique certainement une déverbalisation du premier. Mais admettons qu'il y ait à l'origine de ***-ta** au moins un composant de type *être*. S'agit-il d'une copule ? d'une marque d'identification ? d'existence ? de localisation ? de position ? Langacker ne le précise pas, comme si *être* était une notion métalinguistiquement univoque. Ce qu'on sait des verbes *être* dans les langues qui en possèdent et dont on peut reconstituer l'histoire montre bien, d'une part, que les diverses valeurs possibles ne sont pas nécessairement réunies dans une seule unité (radical verbal ou autre),

¹³ Sur cette notion, voir Culioli (1968), Launey (1981).

et d'autre part qu'il y a des glissements historiques : en particulier, vers la copule à partir d'un verbe d'existence, de localisation ou de position. C'est probablement ainsi qu'il faut comprendre la reconstruction par Langacker pour le proto-uto-aztèque de quatre *être* (zéro, ***ti**, ***ka** et ***yi**). Il n'y a en tout cas rien de choquant dans l'idée d'un apparentement historique entre une copule -c.-à-d. un simple support de prédication nominale- et un prédicat marquant un parcours de valeurs.

Voyons maintenant l'hypothèse d'une origine accusative, appuyée sur l'usage casuel du morphème issu de ***ta** dans des langues uto-aztèques telles que le yaqui. Il n'y a rien d'in vraisemblable à ce qu'un suffixe casuel puisse remonter à un ancien radical. Simplement, cette grammaticalisation devrait s'être produite à une date plus ancienne : non pas en proto-nahuatl, mais dans l'uto-aztèque commun, ou dans une branche de l'uto-aztèque. D'un autre côté, je reconnais que l'hypothèse formulée au § 4 rend plus facilement compte de la valeur absolue "occurrence de" que de la valeur accusative "complément d'objet".

Mais rien ne dit a priori que l'accusatif yaqui représente une valeur ancienne par rapport au suffixe absolu du nahuatl. L'évolution sémantique a très bien pu se faire dans le sens contraire. Dans beaucoup de langues casuelles, indo-européennes (par exemple, le latin) ou finno-ougriennes (par exemple, le hongrois), l'accusatif est non seulement la marque du complément d'objet, mais aussi celle de l'extension temporelle ou spatiale (latin *noctem totam stertere* "ronfler toute la nuit", *septingenta milia passuum ambulare* "parcourir 700 000 pas", hongrois *egy napot vártam* "je l'ai attendu un jour"). Or on retrouve en nahuatl le suffixe absolu (et non le locatif **-k(o)**) dans ce genre de contextes :

(33a) **Nāw-ilwi-~~l~~₁ neʔkaliwa₂** "On combat₂ quatre jours₁" (CF. XII, 62)

(33b) **In pōk-~~l~~₁ sen-~~l~~₂āl-li₂ mo-mana₃** "La fumée₁ se répand₃ (sur) toute la terre₂" (CF. XII, 40)

Ces constructions sont syntaxiquement exceptionnelles : c'est le seul cas où un substantif se trouve dans une relation apparemment circonstancielle (non indiciée dans le prédicat, cf. 31d), caractéristique en principe des locatifs. Je pense qu'elle est en réalité de type complétif et peut être paraphrasée comme "(L'extension du procès tel) qu'on se bat (est) quatre jours", v. Launey (1994). Quoi qu'il en soit, l'extension n'est qu'un cas particulier de la réalisation intégrale d'une notion par l'une de ses occurrences (§ 3) : la présence du suffixe absolu est donc compréhensible. D'un autre côté, on voit bien comment on peut passer sémantiquement de l'expression de l'extension spatiale ou temporelle d'un procès

à l'expression d'une entité dans laquelle le procès trouve sa réalisation (terme d'arrivée ou "but" d'une relation agentale, en particulier) : d'où les deux valeurs principales de l'accusatif latin ou hongrois. Il est donc possible que les emplois accusatifs de *-ta dans d'autres langues uto-aztèques représentent en fait une innovation, et non un état antérieur. En tout cas, l'existence d'un *-ta accusatif dans les langues apparentées ne me semble pas contradictoire avec l'hypothèse développée dans cet article : à condition d'admettre (mais comment faire autrement ?) que les morphèmes de ce type sont des marques de notions et de relations abstraites.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSON, A.J.O. et DIBBLE, C.E.

1953-1981 *Florentine Codex*, (Edition et traduction de SAHAGUN, *Historia General de las Cosas de Nueva España*, version du *Codex de Florence*), University of Utah Press, Salt Lake City.

CANGER, U.

1980 *Five Studies inspired by Nahuatl Verbs in -oa*, Travaux du Cercle Linguistique de Copenhague, vol. XIX.

CULIOLI, A.

1968 "La formalisation en linguistique", *Cahiers pour l'analyse* n° 9 pp. 106-117, Ed. du Seuil, Paris.

1981 "Sur le concept de notion", *BULAG* n° 8, Université de Besançon.

DAKIN, K.

1982 *La evolución fonológica del protonáhuatl*, UNAM, Mexico.

LANGACKER, R.W.

1977 *An Overview of Uto-Aztecan Grammar*, Studies in Uto-Aztecan Grammar, S.I.L.

LASTRA DE SUAREZ, Y.

1986 *Las áreas dialectales del náhuatl moderno*, UNAM, Mexico.

LAUNEY, M.

1977 "Le pluriel transcategoriel /-ke'/ en nahuatl: contribution à l'étude de la relation être/avoir", *Amerindia* n° 2, pp. 19-45, SELAF, Paris.

1979 *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, Vol. I (Grammaire), L'Harmattan, Paris.

1981 "Une interprétation linguistique des schémas relationnels: passifs-impersonnels et causatifs en nahuatl classique", *Amerindia* n° 6 pp. 17-58, A.E.A., Paris.

1994 *Une grammaire omniprédicative*, CNRS Editions, Paris.

OLMOS, A. de

1547 *Arte de la lengua mexicana*, éd. par SIMEON, R. (1975), Imprimerie Nationale, Paris.

WHORF, B.L.

1937 "The Origin of Aztec *tl*", *American Anthropologist* XXXIX pp.265-274.